

**Zeitschrift:** Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève  
**Herausgeber:** Société d'histoire et d'archéologie de Genève  
**Band:** 29 (1999)

**Artikel:** Les Frères moraves au Château de Prangins : un internat de garçons au tournant du siècle 1873-1920  
**Autor:** Benoit, Isabelle  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1002500>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les Frères moraves au Château de Prangins :

un internat de garçons au tournant  
du siècle 1873-1920<sup>1</sup>

par Isabelle Benoit

---

## Introduction

Le Musée national suisse-Château de Prangins a ouvert ses portes au public en juin 1998. Aujourd'hui musée d'histoire suisse, le château est également un bâtiment au riche passé. Par les transformations effectuées et les activités menées dans cet édifice, chaque propriétaire a imprimé sa marque dans la pierre. C'est cette sédimentation mystérieuse qui dessine l'esprit d'un lieu. Le château a été construit autour de 1730 par Louis Guiguer, un banquier d'origine saint-galloise établi à Paris. Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup>, le château est le siège d'une baronnie. Autour de 1815, la demeure accueille un souverain en exil : Joseph Bonaparte. Par la suite, différents propriétaires privés se succèdent jusqu'à l'acquisition du domaine par les Frères moraves à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

L'Unité des Frères moraves est la plus ancienne Église protestante organisée. Originaires d'Europe centrale, elle se situe dans le sillage du réformateur tchèque Jean Hus, brûlé à Prague en 1415. Pourchassés, les Moraves trouvent refuge auprès du comte de Zinzendorf en 1722<sup>3</sup>. Esprit éclairé, le comte accueille la communauté sur ses terres de Herrnhut près de Leipzig. De ce lieu, les Moraves tirent leur nom allemand de «*Herrnhuter*». À la suite de l'installation à Herrnhut, la communauté prospère. Les priorités du mouvement sont la vie communautaire, la lecture de la Bible,

---

<sup>1</sup> Communication présentée le 25 novembre 1999 à la Société d'histoire et d'archéologie. Les illustrations proviennent de la *Documentation morave, Musée national suisse-Château de Prangins*.

<sup>2</sup> Sur l'histoire du château, voir Chantal de SCHOULEPNIKOFF, *Le Château de Prangins, la demeure historique*, Zurich, Musée national suisse, album n° 2, 1991. La période morave est traitée dans le chapitre VIII : «L'internat de jeunes gens», pp. 49-60.

<sup>3</sup> Sur le comte de Zinzendorf, se référer à Erich BEYREUTHER, *Nicolas-Louis de Zinzendorf*, Genève, Labor et Fides, 1967 (traduction de E. Reichel, avant-propos de M. Du Pasquier, postface de P. Vittoz).

la mission évangélique et l'enseignement<sup>4</sup>. Plusieurs institutions d'éducation sont ouvertes en Europe dont deux en Suisse. En 1766, Montmirail, près de Neuchâtel, accueille la première implantation ; il s'agit d'un pensionnat de jeunes filles<sup>5</sup>. En 1837, une seconde institution, pour garçons, ouvre en plein cœur de Lausanne<sup>6</sup>. Malgré des débuts difficiles, le nombre des pensionnaires augmente peu à peu<sup>7</sup>. Les locaux de la vieille cité sont exigus et insalubres<sup>8</sup> ; en outre, ils ne permettent plus d'accueillir de nouveaux pensionnaires et ils sont « contraires aux principes de la pédagogie moderne »<sup>9</sup>. La situation est telle que cela aurait fait fuir des parents ! Le directeur se met alors à la recherche d'un nouveau bâtiment. Il visite Prangins en janvier 1873 et la communauté s'y installe en octobre de la même année.

En regard des périodes antérieures, l'histoire des Moraves à Prangins retient l'attention par la variété et l'originalité des sources<sup>10</sup>. Premièrement, parce que le château accueille une communauté ; sa mémoire transcende alors le seul souvenir familial et s'appuie sur une institution. Ainsi, les sources écrites sont non seulement

---

<sup>4</sup> Sur l'œuvre missionnaire, voir *Les missions moraves : leur origine, organisation et développement*, Montmirail, Bureau du Journal de l'Unité des Frères, imprimerie Courvoisier, Le Locle, 1866.

<sup>5</sup> Sur l'arrivée des Moraves en Suisse et, plus particulièrement à Montmirail, se référer à W. SENFT, *Ceux de Montmirail*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1947, (coll. *Esquisses historiques*).

<sup>6</sup> Le pensionnat se trouvait dans la maison Gaudard, 5 rue Saint-Etienne.

<sup>7</sup> En 1848, la pension de Lausanne est tellement endettée que la direction propose au synode de l'Église des Frères, réuni à Herrnhut, soit de dissoudre l'institution, soit de remettre la charge « de la maison et de se charger à ses risques et périls de l'entreprise dans l'état où elle se trouve actuellement ». L'Église accepte la proposition et reprend la maison avec toutes ses dettes. *Souvenir du cinquantenaire de l'institution morave : Lausanne 1837-1873, Prangins 1873-1887, 2-3 novembre 1887*, Nyon, imprimerie du Courrier de la Côte, 1888, p. 33.

<sup>8</sup> « (...) aussi fallait-il voir comment chaque pouce était utilisé ! mais ici toute description devient impossible, on vivait d'expédient et de stratagèmes », *Ibidem*, p. 60.

<sup>9</sup> *Ibidem*.

<sup>10</sup> Le présent article se fonde sur la documentation réunie par Chantal de Schoulepnikoff, directrice du Musée national suisse-Château de Prangins. Il ne s'agit pas d'un fond d'archives, car les pièces ne sont pas classées et certaines d'entre elles sont des copies d'originaux ou des prêts. Cette documentation est composée de correspondances, journaux, sources imprimées et photographies. Une visite aux archives de Herrnhut, siège de l'église morave, permettrait certainement de compléter cette documentation. L'ensemble des pièces n'a pas pu être exploité pour la présente contribution qui se base principalement sur certaines sources imprimées et iconographiques.

individuelles – livres<sup>11</sup>, correspondances – mais aussi collectives – journaux et publications diverses<sup>12</sup>. Par exemple, la revue de l'association des anciens élèves, *l'Union*, fondée en 1889, regorge d'informations<sup>13</sup>. Deuxièmement, parce que les objets liés à l'histoire morave relèvent des souvenirs : ils trouvent leur sens dans leur usage originel et dans leur vie ultérieure. Troisièmement, parce que le tournant du siècle permet de bénéficier de sources iconographiques et orales. En effet, les Moraves, se sont intéressés à la photographie. Cette invention permet, d'une part, à l'institution de se faire connaître et, d'autre part, aux élèves de s'entraîner à cette nouvelle technique ou de se distraire<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> Deux livres évoquent la vie à Prangins. Ils sont l'œuvre d'une des filles d'un directeur, Elisabeth Menzel. Elisabeth MENZEL CURTIN, *We Swiss Children in the castle of Prangins*, The Christopher Publishing House, Boston, 1963, ainsi que *Why not*, publié aux USA, 1974 (éditeur et lieu d'édition non précisés).

<sup>12</sup> Parmi les sources imprimées, deux brochures sont particulièrement riches en renseignements dans la mesure où elles offrent une synthèse des activités moraves, plus particulièrement dans le domaine éducatif : *Souvenir de la fête commémorative de l'entrée du pensionnat morave au Château de Prangins célébrée le 10 février 1874*, Nyon, imprimerie du Courrier de la Côte, 1874 ; *Le souvenir du cinquantenaire de l'institution morave : Lausanne 1837-1873, Prangins 1873-1887, 2-3 novembre 1887*, Nyon, imprimerie du Courrier de la Côte, 1888. Bien que plus modestes, les brochures destinées à faire connaître l'institution donnent de nombreuses informations, notamment sur les conditions de vie. Voir, en particulier, la brochure intitulée *Institution morave pour jeunes gens à Prangins près Nyon*, Nyon, Imprimerie Cherix, sans date, illustrée. Cette brochure comprend également un formulaire : «Les parents qui désirent nous confier leurs enfants sont priés de bien vouloir remplir le formulaire ci-dessous et de nous le faire parvenir». D'après le contenu, on peut supposer que cette brochure date d'environ 1910.

<sup>13</sup> La revue s'intitule *L'Union, journal de l'Institution morave du Château de Prangins et organe de la Lausanne-Prangins Old Boys Society (Londres)*. Porte la mention «Pour tout ce qui concerne l'Union, on est prié de s'adresser à M. O. Menzel, Château de Prangins, Nyon, Suisse». La documentation comprend les numéros de 1889 à 1914. Les recherches effectuées ne permettent pas de dire si la publication s'est poursuivie au delà de cette date. La revue est un grand format avec une photo du château sur la couverture. L'éditorial est rédigé par le directeur. Il est suivi par diverses contributions des membres de la société, d'une chronique de la vie à Prangins, d'une section «Nouvelles d'anciens maîtres et élèves». Concernant le tirage, une information de 1911 indique que le journal est expédié en 250 exemplaires. *L'Union*, mai 1911, p. 4.

<sup>14</sup> Il convient de distinguer les photos officielles, utilisées pour la publicité de l'institution, de celles réalisées par les élèves. Les clichés destinés à la publicité représentent le site et l'intérieur de la pension. Il s'agit de photos posées. En revanche, les travaux des élèves sont des clichés spontanés, parfois amusants, montrant des scènes de la vie courante ou des événements exceptionnels vécus par la communauté. Les photos qui illustrent cet article font partie de ces deux catégories.



Figure 1 : Vue extérieure du château au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Par ailleurs, les témoignages des membres de cette communauté, recueillis depuis une vingtaine d'années, constituent un apport exceptionnel<sup>15</sup>.

À partir de ces sources, l'histoire morave au tournant du siècle se recompose. Elle s'inscrit plus largement dans l'esprit de son époque. Le passage des Moraves à Prangins se rattache à l'histoire européenne des communautés réformées et, particulièrement, à celles accueillies en Suisse. Prangins était une pension religieuse : ceci nous plonge aussi au cœur d'une réflexion sur l'éducation confessionnelle précisément au moment du développement de l'école laïque suisse après 1874. Enfin, l'éducation morave dispensée à Prangins était destinée uniquement à des garçons, ce qui rappelle l'importance de la différence des sexes. De ce point de vue, cette chronique relève également de l'histoire des genres.

La variété des sources permet de reconstituer précisément l'aménagement du château transformé en pensionnat ainsi que la vie quotidienne qui s'y déroule. Elle permet également d'avoir connaissance des préceptes éducatifs des Frères moraves.

<sup>15</sup> Chantal de Schoulepnikoff a conduit de nombreux entretiens avec les descendants des familles des directeurs ainsi que d'anciens pensionnaires (familles Reichel et Menzel). L'église morave, par le biais de l'Institut de Montmirail, a également mis à disposition des objets comme le buste du comte de Zinzendorf.

## Le château : transformation et vie quotidienne

Jusqu'à l'arrivée des Moraves, Prangins était une demeure familiale. Pour devenir une école, le bâtiment doit subir de profondes transformations : les fonctions des pièces changent et le nombre d'habitants augmente sensiblement par rapport à la demeure privée.

### *De la demeure privée au pensionnat*

Les transformations les plus urgentes ont lieu dès 1873. Les locaux spacieux de Prangins permettent de faire de l'école morave une institution «moderne» au sens de l'époque. En cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle, les questions d'hygiène scolaire sont particulièrement à l'ordre du jour.

Au rez-de-chaussée, le grand salon devient une salle de culte : le buste du protecteur de la communauté, le comte de Zinzendorf, un harmonium, les bancs et le pupitre changent profondément la physionomie de la pièce. Cette salle est aussi utilisée pour le culte quotidien et les occasions spéciales : 300 baptêmes y sont célébrés ainsi que deux cultes exceptionnels en 1874 et 1898. En effet, ces années-là, deux grandes fêtes commémorent l'implantation morave en Suisse et à Prangins<sup>16</sup> (voir figure 2, page suivante). Les étages sont, quant à eux, transformés en dortoirs ainsi qu'en salles de classe et d'étude. La cuisine est aménagée pour pouvoir servir 160 repas par jour. Une buanderie permet aux élèves de recevoir du linge propre et repassé toutes les semaines. Une infirmerie est également aménagée pour parer aux petits malheurs et aux épidémies de grippe, «cet affreux mal»<sup>17</sup>. Enfin, un petit salon est conservé pour recevoir convenablement les parents et donner une bonne image de l'institution (voir figure 3, page suivante).

Autour de 1900, une nouvelle série de travaux améliore le confort du pensionnat. L'objectif est d'enrayer les baisses, parfois inexplicables, de fréquentation<sup>18</sup>. En 1904, l'installation de

---

<sup>16</sup> La salle est ouverte aux habitants de Prangins lors des travaux de restauration du temple du village.

<sup>17</sup> *L'Union*, mai 1911, p. 7 : «En passant, disons quelques mots de la grippe, cet affreux mal qui cette année surtout, s'était donnée comme tâche, triste besogne au reste, de frapper le plus de monde possible. C'était partout le même refrain [...]. Toutefois, au Château, nous ne pouvons pas nous plaindre trop ; peu de personnes furent gravement atteintes».

<sup>18</sup> Voir le récit d'un pensionnaire sur les transformations dans *L'Union*, octobre 1913, pp. 20-25.

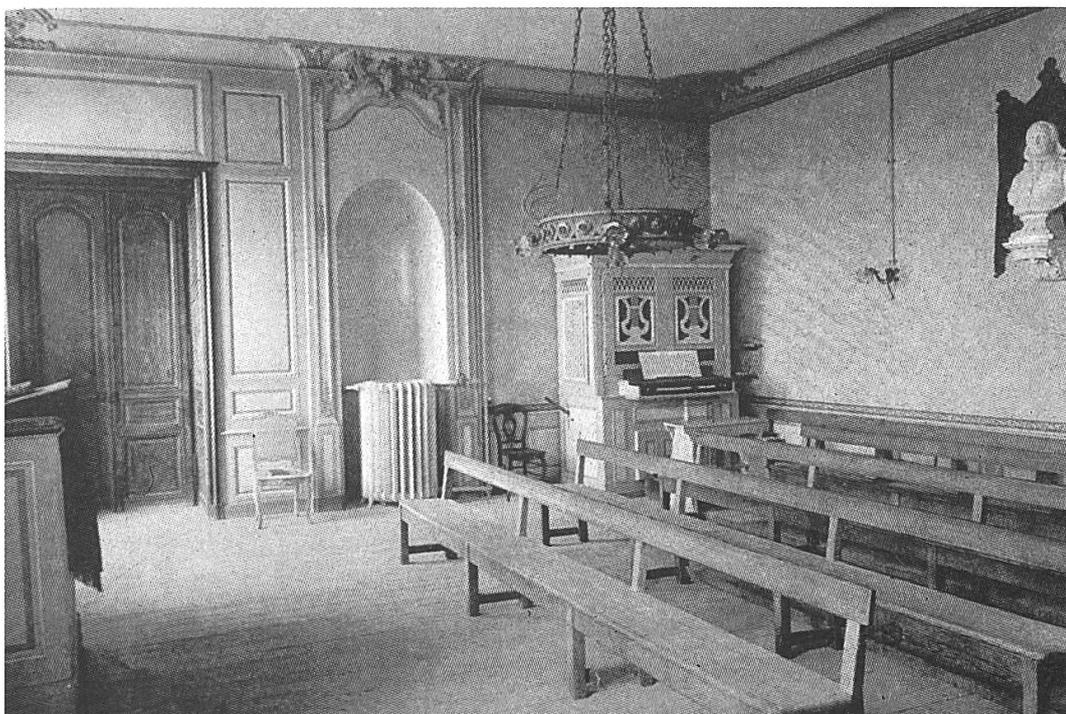


Figure 2 : Salle de culte

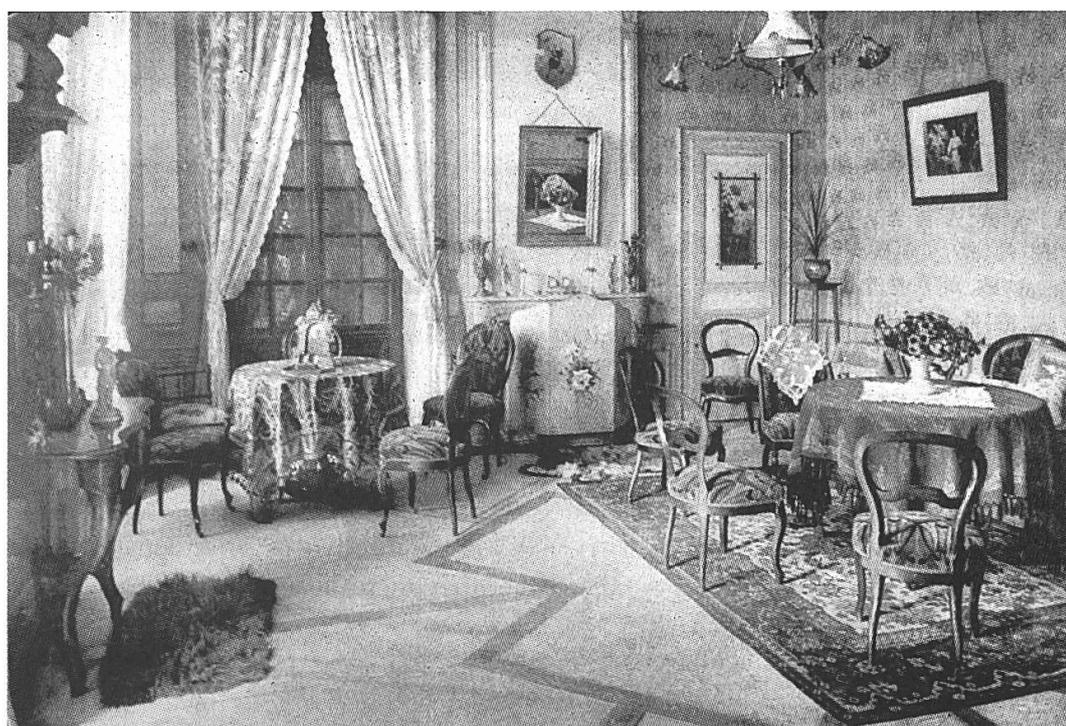


Figure 3 : Le petit salon

l'électricité constitue un progrès fulgurant : les ampoules magiques d'Edison remplacent plus de 1300 bougies ! En 1910, les traditionnels dortoirs sont transformés en chambres ; celles-ci sont destinées à ne recevoir que deux élèves et sont nettement plus confortables. Enfin, en 1913, l'installation du chauffage central permet de passer des hivers plus sereins<sup>19</sup>.

Dans ces locaux, les nouveaux habitants sont donc à l'aise par rapport à la situation antérieure à Lausanne. Ces transformations marquent le passage d'une demeure familiale à celle d'une communauté.

### *De la famille à la communauté*



Figure 4 : La communauté morave : les pensionnaires, les maîtres, les chapelains, le directeur et sa famille.

De 1873 à 1920, il y a en permanence environ 80 personnes à Prangins : les directeurs, les professeurs, le personnel et les pensionnaires.

En cinquante ans, deux directeurs marquent particulièrement l'institution. Paul Reichel, d'origine allemande, et Otto Menzel, d'origine hollandaise<sup>20</sup>. Tous deux sont issus de familles

<sup>19</sup> Dates signalées dans la rubrique intitulée «Chronique» dans *L'Union* en 1904, 1910 et 1913.

<sup>20</sup> Documentation morave, dossiers «Famille Reichel» et «Famille Menzel».

dévouées de longue date à cette Église<sup>21</sup>. Pour pouvoir exercer pleinement leur charge, les directeurs vivent au pensionnat avec leur famille. Celles-ci sont nombreuses, puisque Paul Reichel a cinq enfants et Otto Menzel sept. Plusieurs enfants des directeurs naissent à Prangins et y sont baptisés. Dans ce pensionnat de garçons, il faut particulièrement veiller aux filles. Isolées dans cette ambiance masculine, elles ne côtoient les jeunes gens que pour les repas et certains jeux comme le croquet. Sinon, elles sont renvoyées à des travaux considérés comme plus convenables pour des jeunes filles, tels la broderie ou le crochet<sup>22</sup>.

Nul ne peut vivre que d'enseignement et de discipline : il faut quotidiennement nourrir, blanchir et soigner les occupants de l'institution. L'épouse du directeur est la maîtresse de maison. Trois missions reviennent à mesdames Reichel et Menzel. D'une part, elles veillent sur leurs enfants ainsi que sur les pensionnaires. D'autre part, elles dirigent une équipe d'une douzaine de personnes pour l'intendance, allant de la femme de chambre au jardinier. Enfin, elles seules détiennent les clés du garde-manger. Le règlement de la pension précise que, grâce à ces soins, «la nourriture est bonne et abondante»<sup>23</sup> (voir figure 5, page suivante).

Un enfant Menzel raconte qu'il faut au couple de direction «beaucoup de tact, de sagesse pour apaiser les conflits qui surgissaient facilement, beaucoup de sens pratique pour diriger une œuvre dont la situation financière a toujours été difficile à équilibrer. Il ne fallait pas faillir au but de cette œuvre qui était l'éducation de jeunes gens souvent difficiles, de nationalités diverses et pour les préparer aux difficultés de la vie. Mais nos parents avaient été préparés admirablement à cette tâche, notre père avec son talent de pédagogue et notre mère avec ses dons intellectuels et pratiques»<sup>24</sup>.

---

<sup>21</sup> Documentation morave, dossiers «Famille Reichel» et «Famille Menzel». Concernant la famille Reichel, voir le document *Mémoire et chronique de la famille Reichel. En souvenir de mon frère bien aimé Bernard Reichel, dédié à ses enfants, Bertha Reichel*, Montmirail, le 1er mars 1912, dactylographié ; porte sur la couverture la mention manuscrite «Pour notre cher Daniel, Noël 1984». Sur la famille Menzel, voir la nécrologie d'Otto Menzel «Pfarrer Otto Menzel», *Der Kirchenbot, Monatsblatt für die deutsche Gemeinde Lausanne sowie die Diasporagemeinde, La Côte, Morges, Aubonne, Rolle u. Nyon*, n° 12, octobre 1935, pp. 1-2.

<sup>22</sup> Un don de la famille Menzel est représentatif : il s'agit d'un travail au crochet représentant le château vu du jardin potager.

<sup>23</sup> Brochure intitulée *Institution morave pour jeunes gens à Prangins près Nyon*, *op. cit.*, p. 5.

<sup>24</sup> Documentation morave, dossiers «Famille Reichel» et «Famille Menzel». Extrait de *Quelques traits de la vie de notre chère Maman. Madame Gertrude Menzel née Beck*, *op. cit.*, p. 2.



Figure 5 : le personnel

Le directeur est secondé par une dizaine de professeurs. Ceux-ci sont en rotation entre les différentes écoles moraves. Ils vivent aussi au château dans la chambre des maîtres. L'éducation religieuse est en outre dispensée par les chapelains, ministres de l'Église morave, chargés des relations avec la direction de Herrnhut.

Selon les périodes, l'école accueille annuellement entre 50 et 60 pensionnaires. Malgré le sérieux de leur costume, ces garçons ne sont âgés que de 14 à 16 ans !

Pour être admis à Prangins, les jeunes garçons doivent déjà faire partie d'une communauté évangélique<sup>25</sup>. Le règlement précise également : « Nous ne recevons pas les jeunes gens dont l'influence pourrait être nuisible à leurs condisciples »<sup>26</sup>.

L'origine géographique des pensionnaires est extrêmement variée<sup>27</sup>. Ils sont principalement issus d'Europe et, particulièrement, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de Suède, d'Italie, de France, et des Pays-Bas. Quelques-uns sont de provenances plus exotiques : Russie, Amérique du Nord, Inde, Australie, Afrique. Cependant,

<sup>25</sup> Brochure intitulée *Institution morave pour jeunes gens à Prangins près Nyon*, op. cit., p. 1.

<sup>26</sup> *Ibid*, p. 3.

<sup>27</sup> L'origine des pensionnaires a pu être établie à partir de la liste du Contrôle de l'habitant de la commune de Prangins.

la consonance de leurs noms indique que ces garçons sont des fils de familles européennes envoyés en Suisse pour étudier. Certains viennent de familles de missionnaires moraves. Autour de 1865, soit juste avant l'arrivée de la communauté à Prangins, la clientèle change : c'est le moment où le pensionnat devient vraiment international. Avant 1862, les Suisses représentent 66 % des pensionnaires ; ils ne sont plus que 30 % après 1862. Le pensionnat devient «de plus en plus tributaire de l'Angleterre»<sup>28</sup>.

L'origine sociale des pensionnaires est plus difficile à évaluer, mais la scolarité est coûteuse. En 1910, une année d'étude à Prangins s'élève à 1750 francs<sup>29</sup>.

Ce prix comprend les leçons générales, les fournitures scolaires, la nourriture, le chauffage et l'éclairage. Le prix d'un bain chaud est d'un franc. Les élèves reçoivent entre 50 centimes et 1 franc d'argent de poche par semaine. Chaque élève doit en outre apporter son trousseau : une robe de chambre, 9 chemises de jour, 4 chemises de nuit, 12 faux cols, 18 mouchoirs de poche, 4 serviettes, 6 essuie-mains, 12 paires de bas, 3 paires de souliers, une paire de pantoufles et un couvert complet. L'année scolaire se déroule avec des périodes de vacances à Pâques, à Noël et en été. La journée est principalement consacrée à l'étude. La discipline est stricte et le rythme des journées soutenu : les élèves se lèvent en été à 6 heures et en hiver à 6 h 30. Ils vont se coucher selon leur âge entre 9 et 10h. Après 1878 est créée la *selecta*, une chambre réservée aux six meilleurs élèves<sup>30</sup>. Pour s'y maintenir, il fallait non seulement avoir les meilleurs résultats, mais encore n'être jamais puni. Les occupants de la *selecta* font figure d'exemple auprès de leurs camarades. Cette «élite» fonde en 1889 la *Lausanne-Prangins Old Boys Society*.

<sup>28</sup> Cette évolution n'est pas forcément appréciée à en croire une phrase du livre du cinquantenaire : «Est-ce un bien, est-ce un mal ? Inutile de discuter là-dessus. Il suffit que nous nous rendions compte de ce fait et que nous sachions y reconnaître une manifestation de la volonté divine que, en tant que chrétiens, nous devons reconnaître comme bonne et même parfaite, quand même nous ne réussissons pas encore à la trouver agréable». *Souvenir du cinquantenaire de l'institution morave, op. cit.*, pp. 65-66.

<sup>29</sup> Ce chiffre est communiqué dans la brochure intitulée *Institution morave pour jeunes gens à Prangins près Nyon, op. cit.*, p. 6. Il représente environ +/-35'000 francs actuels. A titre de comparaison, une famille suisse de tisserands de la région de Bâle avec 4 enfants dépensait, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, environ 2000 francs par mois, soit 24'000 francs par an. Plus généralement, 5% des familles avaient en Suisse des revenus supérieurs à 5000 francs par mois. *Découvrir l'histoire*, Musée national suisse-Château de Prangins, 1998, p. 125.

<sup>30</sup> Introduite en 1878, la *selecta* ou «chambre des six» se trouve d'abord au deuxième étage. En 1904, elle est installée au premier étage entre le dortoir et la chambre des maîtres.

## L'éducation morave à Prangins

L'éducation chrétienne est, sans conteste, commune à toutes les institutions moraves. Les sources établissent une très nette distinction entre l'éducation et l'instruction : « Nous répudions énergiquement l'instruction qui ne marche pas de pair avec une solide et sérieuse éducation. Nous ne voulons connaître en fait que celle qui découle immédiatement de la foi », écrit le directeur<sup>31</sup>. Il s'agit d'une instruction fortement marquée par la différence entre les sexes. Alors qu'à Montmirail les jeunes filles reçoivent les enseignements destinés à la bonne tenue d'une maison, à Prangins les garçons sont instruits dans une perspective masculine.

### *Éducation chrétienne et instruction masculine*

Dans la tradition du piétisme et des pédagogues comme Franke à Halle, la réflexion sur l'éducation est constante. Cependant, on est frappé par la modestie avec laquelle les maîtres considèrent l'œuvre éducative accomplie. La seule certitude concerne la nécessité d'inculquer « une instruction sur les vérités fondamentales du christianisme »<sup>32</sup>. Les valeurs chrétiennes doivent être autant apprises que pratiquées quotidiennement dans toutes les activités et les comportements<sup>33</sup>. La question de l'obéissance est très présente dans les textes : « c'est sur cet enseignement que se concentrent tous nos efforts, de ce principe que découle toute notre action pédagogique »<sup>34</sup>. La loi est inexorable et cela « rend heureux d'obéir. L'obéissance est douce et mère de la liberté »<sup>35</sup>. La devise de l'école est : « Respect et obéissance »<sup>36</sup>, « charité et fraternité »<sup>37</sup>, « travail et progrès »<sup>38</sup>.

<sup>31</sup> *Souvenir du cinquantenaire de l'institution morave, op. cit.*, p. 70.

<sup>32</sup> Brochure intitulée *Institution morave pour jeunes gens à Prangins près Nyon*, Nyon, Imprimerie Cherix, sans date, illustrée, p. 5.

<sup>33</sup> Voir le livre *Paroles et Textes pour chaque jour* qui est publié chaque année depuis 1730 par l'Unité des Frères moraves. Pour l'éducation masculine, se référer en particulier aux prédications pour les cultes des cérémonies de 1774 et de 1898, ainsi qu'aux éditoriaux de *L'Union*.

<sup>34</sup> *Souvenir du cinquantenaire de l'institution morave, op. cit.*, p. 72.

<sup>35</sup> *Souvenir de la fête commémorative de l'entrée du pensionnat morave au Château de Prangins célébrée le 10 février 1874, op. cit.*, p. 17.

<sup>36</sup> « L'obéissance libre, convaincue, entière, prompte, joyeuse et idéale », *ibidem*, p. 19.

<sup>37</sup> « Guerre à mort contre l'égoïsme sous toutes ses formes, sous tous ses déguisements, lutte acharnée contre le particularisme mesquin qui souvent envenime les rapports mutuels.

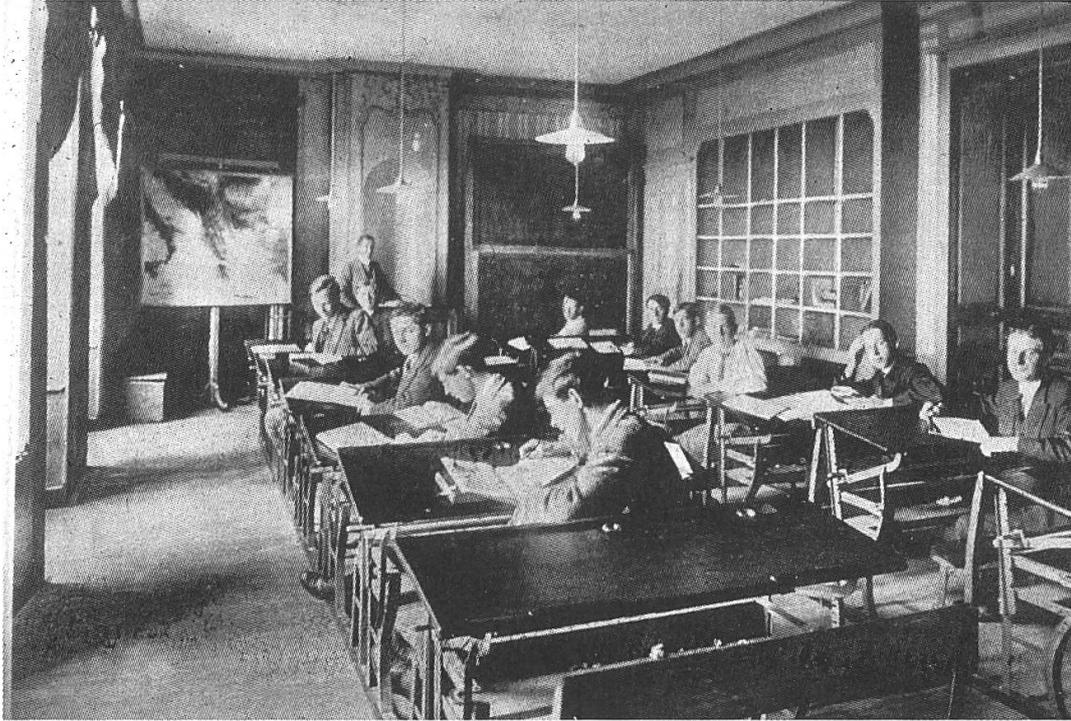


Figure 6 : Une salle de classe

Du fait de leur situation en Suisse romande, les pensionnats de Montmirail et de Prangins privilégient l'apprentissage du français. Cette langue constitue la base de l'enseignement. En revanche, une nette différence s'établit au niveau des autres matières. De nouveaux enseignements, exclusivement destinés aux garçons, sont progressivement introduits. C'est le cas des mathématiques ou de l'histoire naturelle. Autour de 1880, un petit musée très fourni en animaux et en végétaux est créé pour illustrer les leçons sur la nature. En 1910, deux nouvelles disciplines sont proposées pour moderniser la formation : le commerce et l'économie. Pourtant, le directeur Otto Menzel exprime une certaine prudence : ces matières, certes utiles à une formation concrète et moderne, constituent une aide incontestable à la « carrière terrestre »<sup>39</sup>. Elles ne sont en aucun cas suffisantes sur

---

Recherche sérieuse, cordiale, journalière de tout ce qui peut nous rendre agréables les uns aux autres, de ce qui peut nous unir, nous rapprocher, de ce qui peut nourrir et développer la charité et la fraternité», *ibidem*, p.21.

<sup>38</sup> «Quand le jeune homme se persuade soit pour le corps, soit pour l'âme et leur développement, il ne suffit pas de s'en remettre à la seule action de la nature, mais que l'homme n'est et ne devient lui-même qu'en tant que lui-même travaille et progresse», *ibidem*, p.22.

<sup>39</sup> *L'Union*, décembre 1910, p. 71 ainsi que «A propos de notre nouveau programme», *L'Union*, mai 1911, p. 1.



Figure 7 : Vive le travail

le plan moral<sup>40</sup>. L'éducation religieuse reste le seul rempart pour que ces jeunes ne ressemblent pas à «des bateaux sans pilotes»<sup>41</sup>.

Les travaux manuels contribuent aussi à la différence d'éducation entre filles et garçons. En 1904, un atelier de menuiserie est installé. Les élèves peuvent y suivre un cours payant de 25 heures avec un homme du métier<sup>42</sup>. «Qu'on soit riche ou qu'on soit pauvre, il est toujours utile de savoir se servir de ses mains. Lorsqu'il y a un petit travail à faire à la maison, il faut savoir s'en acquitter sans avoir recours à un spécialiste», écrit un professeur<sup>43</sup>. Ce «passe-temps utile et agréable»<sup>44</sup> permet de fabriquer de petits objets – boîtes, serre-livres, caisses à papillons. Les élèves peuvent aussi contribuer à l'aménagement du pensionnat. Ainsi, une nouvelle barrière pour le port est fabriquée dans l'atelier. Enfin, à partir de 1908, les pensionnaires peuvent exercer leurs talents d'horticulteurs dans le cours de jardinage.

<sup>40</sup> *Ibidem.*

<sup>41</sup> «A propos de notre nouveau programme», *L'Union*, mai 1911, p. 4.

<sup>42</sup> «Notre atelier de menuiserie», *L'Union*, 1903, p. 12.

<sup>43</sup> *Ibidem.*

<sup>44</sup> *Ibidem.*

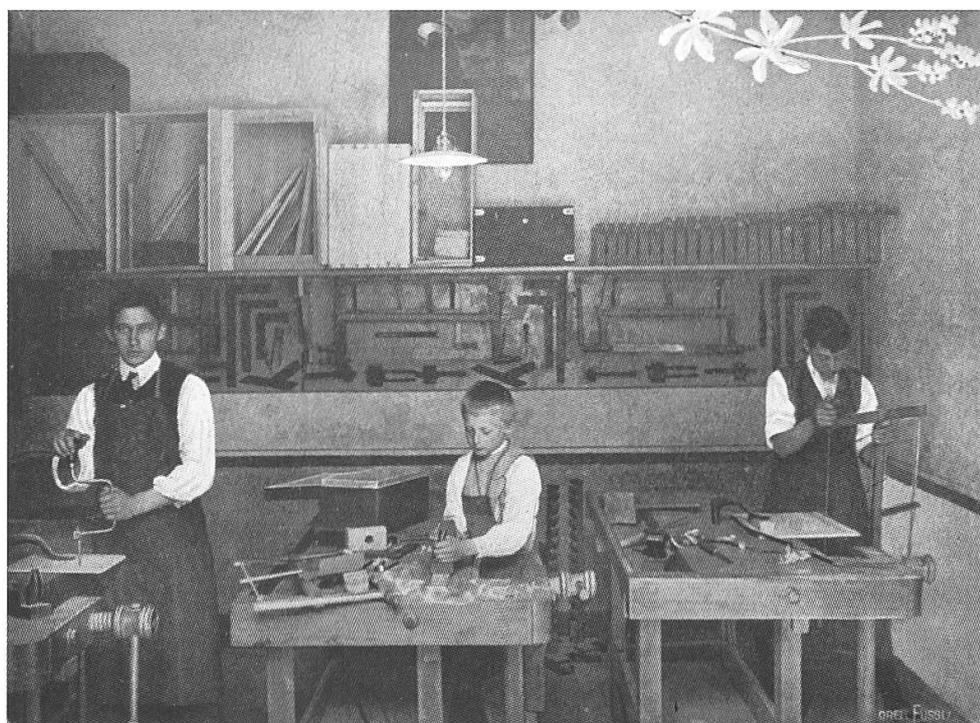


Figure 8 : L'atelier de menuiserie. Bernard Menzel, le fils du directeur et deux pensionnaires

La séparation des sexes dans l'éducation est particulièrement marquée, mais elle n'est pas limitée à l'éducation professionnelle. L'instruction publique, en plein essor à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, établit elle aussi une différence des enseignements entre les filles et les garçons.

### *Sports et distractions*

Malgré la piété et la discipline, les Moraves ne négligent ni le sport, ni les distractions. Ceux-ci font pleinement partie de l'éducation : «un homme jeune ne doit pourtant pas éprouver le même sentiment de lassitude en voyant un glacier ou un pic à 4000 mètres qu'en apprenant la règle du participe passé suivi d'un infinitif ou la résolution d'une équation algébrique du deuxième degré», écrit un professeur<sup>45</sup>. Au même titre que l'éducation, certaines de ces activités ont une connotation typiquement masculine.

À Prangins, les pensionnaires s'adonnent à toutes sortes d'activités sportives : l'internat possède une salle de gymnastique. Alors qu'à Lausanne il n'y avait «qu'une petite cour triangulaire située au nord et à l'ombre, toujours froide et humide en hiver»<sup>46</sup>,

<sup>45</sup> *L'Union*, octobre 1911, p. 33.

<sup>46</sup> *Souvenir du cinquantenaire de l'institution morave, op. cit.*, p. 60.



Figure 9 : l'équipe de rugby.

Prangins offre de magnifiques possibilités pour les sports en extérieur : un terrain de tennis est aménagé ; football et rugby se pratiquent presque toute l'année. Les tournois ponctuent la vie de la collectivité. En été, les pensionnaires profitent du lac pour la natation, la pêche et les promenades nautiques. L'hiver fait place au patinage, au hockey ainsi qu'aux courses de luge.

D'autres moments de détente agrémentent l'existence. Ceux-ci se passent à Prangins ou à l'extérieur. Les jeux de société se pratiquent quotidiennement dans une salle prévue à cet effet pour ne pas gêner l'étude. Une salle de billard est aménagée. À partir de 1908, le savoir-vivre britannique arrive au pensionnat : le thé est servi tous les jours à 16 heures. Le soir, la lecture de livres de la bibliothèque est vivement recommandée : *Robinson Crusoe*, *Sans famille*, *Les lettres de mon moulin*, *Oliver Twist*, *Histoire d'un conscrit*, *Nouvelles genevoises* et *Le tour du monde en 80 jours...* Cette sélection montre que la composition de la bibliothèque est adaptée aux intérêts des jeunes garçons<sup>47</sup>. En 1900, l'aménagement de la chambre noire permet la constitution de la société des

<sup>47</sup> Pour la composition de la bibliothèque, voir «Lecture et lecteurs», *L'Union*, mai 1906, p. 2, ainsi que «Lecture et lecteurs» (suite et fin), *L'Union*, septembre 1906, pp. 11-12.

photographes, «petite armée de fidèles pétris de bonne volonté»<sup>48</sup>. Ses membres se présentent ainsi : «Certes, nous ne sommes ni des artistes, ni des gens qui ont l'ambition de le devenir [...] nous tâchons de nous perfectionner, de nous familiariser avec ces multiples détails techniques qui compliquent la tâche, si simple en apparence, du photographe sérieux et que le gâcheur néglige, au détriment de ses œuvres»<sup>49</sup>. Les concours de photos motivent les membres.

Le dimanche matin est réservé à la correspondance. L'arrivée du téléphone en 1914 fait craindre le pire : «[...] on pourra bientôt téléphoner directement de la Suisse à Londres. Le prix des conversations est malheureusement quelque peu élevé mais nous entrevoyons des perspectives mirifiques pour un avenir rapproché ; je pense que dans quelques années on pourra abolir l'heure de silence du dimanche matin ; on la remplacera par cinq minutes de correspondance téléphonique pour chaque élève. Quelle joie pour les «*Schreibfaulen*», ceux qui ont la paresse d'écrire leur lettre hebdomadaire ! Seulement le plaisir de recevoir des lettres n'existera plus. Et que feront les pauvres collectionneurs de timbres, une fois que la lettre aura été universellement remplacée par la conversation téléphonique ?»<sup>50</sup>.

Des soirées exceptionnelles sont organisées pour le plaisir. Parfois un magicien de l'extérieur intervient. Le plus souvent, il revient aux élèves d'exercer leurs talents de musicien ou de comédien comme le montrent les programmes festifs<sup>51</sup>.

Enfin, l'éducation morale accorde une place particulière aux promenades. Ainsi, régulièrement, un groupe quitte le château pour «la petite excursion» dans les Alpes suisses, le Jura ou en France voisine. En outre, chaque professeur a pour son anniversaire une après-midi libre dédiée à un café-promenade. À force de pratiquer la montagne, les Moraves se disent soucieux de sa préservation face au développement du tourisme. Leur témoignage est également précieux pour une histoire du tourisme en Suisse : «Là, la nature a été outrageusement profanée. Par qui ? Par ceux qui en ont fait un pays d'hôtels, de chemins de fer à ficelle, d'ascenseurs, de gorges

<sup>48</sup> «Notre société de photographie», *L'Union*, mai 1906, p. 2.

<sup>49</sup> *L'Union*, mai 1906, p. 2.

<sup>50</sup> *L'Union*, février 1914, pp. 17-18.

<sup>51</sup> La documentation comporte deux programmes. L'un est dactylographié et il est daté du 24 mars 1905 ; l'autre est manuscrit et porte la date du 24 mars 1915. Le contenu a été modifié, mais le dessin représentant le château a été réutilisé.



Figure 10. Les pensionnaires en excursion

payantes», écrit un promeneur<sup>52</sup>. Chaque année avait lieu le «grand voyage» un peu plus loin en Suisse ou même en Italie<sup>53</sup>. Là encore l'observation est critique : «Jamais on n'a tant voyagé que de notre temps, jamais on n'a su moins voyager. Vous avez vu comme moi dans les chemins de fer des voyageurs somnolents s'étirer languissamment et bâiller à se disloquer la mâchoire. Vous avez vu aussi des «usines ambulantes» décorées du nom d'automobiles pleines «de promeneurs pacifiques qui avalent des kilomètres et de la poussière en attendant le dîner»<sup>54</sup> !

Malgré cette combinaison entre éducation, instruction et distraction, les maîtres moraves doutent toujours : «Certes ces études n'ont jamais dépassé un niveau fort modeste et, en général, ce n'est pas parmi les sommités du monde scientifique qu'il faut chercher nos anciens élèves», écrit le directeur<sup>55</sup>. Mais l'institution voulait apprendre aux élèves à «connaître la nécessité et la valeur du travail,

<sup>52</sup> «Grand Voyage», *L'Union*, juillet 1911, p. 32.

<sup>53</sup> La documentation contient la copie d'un journal de voyage. Document dactylographié et illustré intitulé *Le Grand voyage de 1903, 9-18 juillet. 1ère section, MM. Kramer, Schordan, Unerndörfer*. Voir également «Grand Voyage MM. Reichel et Dubois, 15 élèves, Itinéraire : Oberland bernois, lac des Quatre Cantons, lacs italiens, Milan, Simplon», *L'Union*, juillet 1911, pp. 31-35.

<sup>54</sup> *L'Union*, juillet 1904, p. 18.

<sup>55</sup> *Souvenir du cinquantenaire de l'institution morave, op. cit.*, p. 69.

et même à en goûter les efforts»<sup>56</sup>. En définitive, les instituts moraves prodiguaient une formation assez complète empreinte de tradition et de modernité. Il serait intéressant de la comparer plus précisément avec les autres formes d'éducation confessionnelle et l'instruction publique en plein essor à cette époque.

### Conclusion

Ainsi, entre 1873 et 1920, plus de 2000 jeunes garçons ont vécu à Prangins. Les souvenirs, peut-être adoucis par le passage des ans, sont plutôt heureux. La Première Guerre mondiale donne un coup fatal à la pension qui, même dans une Suisse neutre, ne peut plus accueillir sous un même toit les ressortissants d'une Europe déchirée. En dépit de la modernisation du château et des tentatives pour sauver la pension en y accueillant des familles, les difficultés persistent. Les Moraves quittent Prangins en 1920. Le directeur s'installe dans la région ; il continue avec son épouse une œuvre éducative à Pully. Certains professeurs rejoignent Montmirail. Les élèves se dispersent. Ce n'est pas pour la pension la première crise, ni pour les Moraves le dernier déménagement. Les Moraves sont des voyageurs, toujours en partance pour les besoins de la communauté.

Après une telle animation, le château s'endort à nouveau dans la torpeur d'une demeure privée. En 1974, soit cent ans après l'arrivée des Moraves, le château tombe dans le domaine public : il est offert par les cantons de Vaud et de Genève à la Confédération pour devenir le siège romand du Musée national suisse. Après de longs travaux de restauration, le musée propose un parcours de l'histoire suisse de 1730 à 1920<sup>57</sup>. À nouveau le bâtiment a été transformé. Objets historiques et visiteurs donnent une nouvelle vie à ce lieu. Ainsi, en devenant musée, le Château renoue avec une certaine tradition en matière d'éducation et de distraction qui rappelle la période morave. Toutefois, le Château est désormais une institution ouverte à tous.

---

<sup>56</sup> *Ibidem.*

<sup>57</sup> Bien que l'exposition permanente du Musée national suisse-Château de Prangins porte sur l'histoire de la Suisse de 1730 à 1920, deux petites salles du rez-de-chaussée présentent l'histoire des propriétaires. L'une d'elle est entièrement consacrée à la période morave. Souvenirs de la pension et pupitre d'écolier rappellent cette période. Une borne interactive permet de consulter des photographies.